

«Au début, on me pensait naïve»

L'invitée. Fondatrice et directrice de Philiat, **Bettina Ferdman Guerrier** est parvenue, au fil des années, à donner une dimension sociale à beaucoup d'entreprises. Rencontre avec une Genevoise idéaliste mais pragmatique.

INTERVIEW THIERRY DÉLÈZE
PHOTOS DARRIN VANSELOW

Coopération. Etre socialement responsable, pour une entreprise, ça veut dire quoi?

Bettina Ferdman Guerrier. C'est la capacité de l'entreprise à réunir ses activités commerciales et son rôle social et citoyen. Il s'agit de faire du profit intelligent, qui profite à l'ensemble de la société.

Ça semble aller de soi, non?

Détrompez-vous! Cela n'a de loin pas toujours été le cas. Il y a treize ans, on parlait très peu de développement durable. Cette prise de conscience est liée à une évolution des mentalités.

C'est-à-dire?

Il y a la pression des consommateurs, qui veulent aujourd'hui savoir comment un produit est fabriqué et comment l'entreprise se comporte dans la société. Les investisseurs sont également plus sensibles à ces aspects. Enfin, et peut-être surtout, les jeunes, à conditions d'engagement égales, préféreront une entreprise socialement responsable et qui intègre le développement durable dans son action.

Comment être sûr qu'une entreprise ne se déclare pas socialement responsable uniquement pour l'image, pour faire bien, et pour coller à cette tendance?

On sent assez rapidement si la motivation est réelle ou purement intéressée, et surtout si elle est vécue par les collaborateurs également. Depuis la création de Philiat, nous n'avons jamais eu de critères d'exclusion. Nous ne sommes pas là pour juger les entreprises, qui ne peuvent de toute façon pas être responsables dans tous les domaines. En revanche, nous avons une charte et les entreprises doivent nous communiquer ce qu'elles ont réalisé durant l'année. Elles doivent aussi avoir des objectifs clairs.

Pouvez-vous nous donner un exemple de responsabilité sociale réussie par une entreprise?

Avec L'Oréal, dont le métier est de faire en sorte que les femmes se sentent belles et en confiance, nous développons des «ateliers d'estime de soi» en collaboration avec des associations locales. Ils favorisent la réinsertion professionnelle de femmes fragilisées, en rupture de confiance. Nous

tirons un bilan très positif de cette démarche.

Comment vous est venue l'idée de créer Philiat?

Au départ, c'est parti du principe que l'entreprise, en tant que somme d'individus, a des devoirs et responsabilités dans la société, et que nous pouvons faire autre chose que le «simple» mécénat. Concrètement, je me suis inspirée à l'époque de l'Institut de mécénat de solidarité, créé par Claude Bébéar, fondateur de l'assureur Axa et par le travail de l'organisation britannique «Business in the community» (www.bitc.org.uk).

Comment étiez-vous perçue au début par les décideurs?

On m'a sans doute prise pour une naïve et une utopiste, mais les valeurs que nous véhiculions m'ont permis d'obtenir assez rapidement des soutiens importants dans le monde économique.

Quelles sont vos «armes» pour convaincre?

La sincérité et l'authenticité. Ensuite, il faut évidemment un argumentaire commercial. Mais je suis persuadée que la conviction joue un rôle primordial. Les ré-

«Pour convaincre, il faut de la sincérité et de l'authenticité, c'est essentiel»

seaux, les relais et le travail en équipe complètent la palette.

Outre Genève, Philiat est désormais aussi présente à Zurich. Remarquez-vous des différences de sensibilité entre Romands et Allemands?

Historiquement, les Allemands sont clairement plus sensibles aux enjeux environnementaux, pour lesquels ils ont souvent eu



Bettina Ferdman Guerrier devant



l'Arve, à Carouge: «Agir, s'engager, essayer de changer les choses, c'est ce qui me pousse à aller de l'avant. La vie est un engagement.»

un rôle précurseur. Leur sensibilité sociale s'est développée via l'agenda de l'environnement. En revanche, sur les questions sociales, je pense que la sensibilité était plus importante en Suisse romande, peut-être parce que les entreprises y ont davantage été confrontées au phénomène du chômage. Aujourd'hui, les différences ont tendance à s'estomper.

Qu'est-ce qui vous fait aller de l'avant dans la vie?

L'engagement, c'est fondamental. Il faut toujours essayer d'agir, de faire la différence, de s'engager, quel que soit le domaine, professionnel ou privé.

Comment vous ressentez-vous?

Je fais du yoga et j'essaie de faire un beau voyage par année, dans des cultures différentes, pour sortir du cocon helvétique et voir d'autres cultures.

La cuisine?

Je cuisine très volontiers et tous les jours! C'est synonyme de détente, de convivialité et de créativité. Je suis incapable de suivre une recette, je préfère improviser avec le contenu de mon frigo. Mon plat préféré? Il est inavouable, c'est les «spare ribs», j'adore ça! (*rires*)

► **lien** www.philias.org

Bio express

Femme de réseaux et de contacts

Naissance. Le 12 janvier 1969. Elle a une fille, Manon (11 ans).

Parcours. Licenciée en sciences politiques de l'Université de Genève, elle débute sa carrière comme spécialiste en relations publiques dans le domaine de la santé, puis effectue de nombreux mandats à l'étranger pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Unesco. A gagné le Prix de l'Entrepreneur Social.

Philias. Bettina Ferdman Guerrier fonde Philias en 2000, afin de promouvoir et d'appliquer la responsabilité sociale des entreprises. La fondation qu'elle dirige compte aujourd'hui parmi ses membres des sociétés comme Nestlé, L'Oréal, Johnson & Johnson et UBS.

Actualité. Jeudi 30 mai, Philias organise à Nyon le forum Humagora, dans le but de développer dans la région des partenariats innovants entre les entreprises et le secteur à but non lucratif.

